Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 3

Rubrik: Plumes, poils et Cie : "Que deviendra-t-il sans moi...?"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE LANG

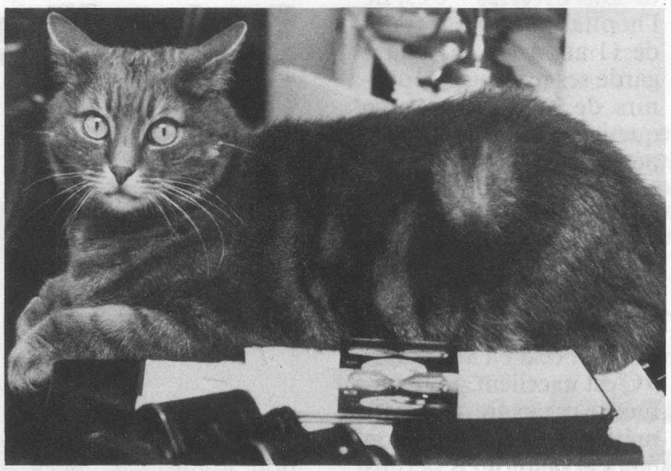
PLUMES, POILS ET CIE

«Que deviendra-t-il sans moi...?»

Une question que se posent bon nombre de personnes lorsqu'elles songent à l'éventualité d'une hospitalisation. Pouvoir confier le chat ou le chien à un membre de la famille est déjà une démarche rassurante. A une voisine, lorsque l'on sait pouvoir compter sur son dévouement, peut aider à surmonter ces instants pénibles. Mais imagine-t-on vraiment la détresse de celui ou de celle qui est absolument seul dans l'existence et qui n'avait pour toute compagnie qu'un animal familier avec lequel il partageait la grisaille d'une vie sans joies réelles.

Quel étranger peut vraiment percevoir toute l'horreur de cet instant où un médecin, par sa décision d'hospitaliser le malade, va séparer deux êtres ne vivant que de cet amour réciproque? Alors que l'humain avait trouvé dans cette compagnie la force de vivre, de sourire, d'aimer, il peut se voir brutalement privé de cet autre lui-même constituant le reflet de l'amour échangé entre deux créatures de Dieu, quelles qu'en soient les formes.

Marie Maurin se trouvait à l'hôpital depuis près de deux mois. Les premiers temps du séjour, elle pensait sans cesse à ce chat qu'elle avait confié à une voisine secourable. Elle l'imaginait perdu sans elle, dans l'attente du retour de celle qu'il aimait tant caresser de son museau tiède. Les médecins ne savaient que répondre lorsqu'elle les interrogeait sur l'éventuelle date de son retour à la maison. Elle voulait savoir comment il allait, si sa santé était bonne... puis, très vite hélas, l'intensité du mal lui fit perdre conscience des réalités.



(Photo Y. D.).

Vint le jour où le médecin, lors de sa visite quotidienne, se contenta de hocher la tête. Marie Maurin n'avait plus la force de lutter et le praticien, compréhensif, envoya quérir l'animal afin d'embellir un court instant le grand départ de Marie... Je ne peux m'empêcher d'éprouver la plus grande reconnaissance à l'égard d'un praticien ayant su prendre une telle décision, bousculant les règlements pour adoucir cet instant que nous connaîtrons tous un jour ou l'autre, hélas. Certains d'entre nous vivent peut-être la solitude qui fut celle de cette malade. Et la même angoisse nous saisira certainement lorsque nous devrons abandonner la compagnie de celui qui fut à nos côtés pendant tant de jours, de mois ou d'années. Puissent d'autres médecins, en pareilles circonstances, faire preuve d'autant d'humanité. Et puissent également être construits des refuges où seront accueillis et soignés ceux que la disparition d'un maître ou d'une maîtresse laisse toujours désemparés...

P. L.

La longue marche des crabes rouges

Ce «Gecarcoidea natalis» partage les 135 km² de l'île Christmas (océan Indien) avec 2000 habitants et 14 autres espèces de crabes. Les crabes rouges sont 120 millions à émigrer à la saison des pluies, vers la fin de l'année, du plateau forestier à l'intérieur des terres, vers la mer. Pour se reproduire. Cette migration, qui dure 9 à 18 jours, s'effectue tôt le matin et tard l'après-midi. Alors, toute l'île est teinte en rouge. Sans que cela paraisse menacer la survie de l'espèce, près d'un million d'entre eux trouvent la mort chaque année en traversant les rails brûlants des mines de phosphate, sous les roues des voitures, ou simplement de déshydratation au cours des six semaines que dure leur aller et retour. Pour survivre, les crabes doivent garder leurs branchies humides et c'est ainsi que l'on peut voir adultes comme enfants leur offrir un bon bain pour terminer leur périple. Car ces crustacés si difficiles à ignorer sont d'une aide précieuse. Avec plus d'un crabe rouge au mètre carré, «ils nettoient toute l'île», rapporte le «National Geographic». Ils mangent en effet les feuilles et fruits tombés et même les escargots africains géants et les oiseaux de mer morts. L'un d'eux aurait été vu en train de grignoter un mégot de cigarette encore fumant. Autre chance des crabes rouges: ils ne sont pas comestibles!